

LA GRANDE GUERRE AU PANTHÉON

C’est dans le village des Éparges, lors du Centenaire de l’Armistice de la Grande Guerre en 2018, qu’est annoncée l’entrée au Panthéon de Maurice Genevoix, le soldat, l’écrivain, l’homme garant de la mémoire de cette guerre. L’accompagnent « Ceux de 14 », du nom de son recueil emblématique.

Sous ce titre, Maurice Genevoix a raconté sans emphase ce qu’il a vu et vécu en posant un regard lucide et précis sur les conditions de vie des combattants. La force de son récit est de dégager l’humanité de chacun en évoquant l’existence et les souffrances de tous les soldats. Ceux de 14, ce sont ces 8,5 millions de mobilisés durant la durée du conflit ; des hommes qui ont quitté leur foyer pour défendre la Patrie. En dédiant son témoignage *À la mémoire des morts et au passé des survivants*, Genevoix perpétue le souvenir des sacrifices de tout un peuple.

Car la « Der des Ders » a été une guerre totale mobilisant l’ensemble de la société : aux côtés des poilus, les civils ont vécu la guerre « à l’arrière ». Ce sont ces pères, mères, frères, sœurs, enfants et ces épouses qui représentent le pays meurtri.

Cent ans après l’inhumation du Soldat inconnu sous l’Arc de Triomphe, l’année 2020 rend ainsi hommage à toute une nation combattante et ravive la flamme du souvenir.

« *As-tu jamais songé aux autres morts, ceux que nous n’avons pas connus, tous les morts de tous les régiments ? Le nôtre, rien que le nôtre, en a semé des centaines sur ses pas. Partout où nous passions, les petites croix se levaient derrière nous, les deux branches avec le képi rouge accroché. Nous ne savions même pas combien nous en laissions : nous marchions... Et dans le même temps d’autres régiments marchaient, des centaines de régiments dont chacun laissait derrière lui des centaines et des centaines de morts. Conçois-tu cela ? Cette multitude ? On n’ose même pas imaginer...* »

Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, Nuits de guerre.



Panthéon

En 1791, sous la Révolution Française, l’Assemblée nationale décide de faire de l’église Sainte-Geneviève, édifice dessiné par l’architecte Germain Soufflot, un temple laïc. Baptisé « Panthéon » en référence aux dieux grecs, il honorera dès lors la mémoire des nouveaux héros de la Patrie.

En 1837, le sculpteur David d’Angers dote le fronton d’une sculpture sous laquelle s’inscrit la devise « Aux grands hommes la patrie reconnaissante » : au centre, la Patrie tends des couronnes de lauriers aux hommes qui ont fait son histoire, à sa droite, la Liberté conduit les écrivains, les artistes, les hommes politiques et les scientifiques et à sa gauche, l’Histoire inscrit les noms des grands hommes sur ses tablettes.

Le Panthéon, par Gustave Le Gray, 1859.

Source Gallica.bnf.fr/Bibliothèque Nationale de France.



*Dessins de Maurice Genevoix;
ci-dessous en habit d’académicien*



*Archives privées, avec l’aimable
autorisation de la famille Genevoix.*



MAURICE GENEVOIX, LA VOIX DES COMBATTANTS

Maurice Genevoix est sous-lieutenant réserviste quand tous les clochers de France sonnent le tocsin de la mobilisation générale le samedi 1^{er} août 1914.

Affecté au 106^{ème} Régiment d’Infanterie, il est alors dans sa vingt-quatrième année et doit interrompre ses études à l’École Normale Supérieure pour gagner la caserne de Chanzy à Châlons-sur-Marne (aujourd’hui Châlons-en-Champagne).

Son expérience de guerre débute le 26 août quand il rejoint son régiment déjà engagé dans les environs de Verdun. Dès lors, il connaît les longues marches, les replis, les bombardements intenses des villages traversés et, devant l’avancée allemande, la fuite des populations civiles en chariots de fortune. Il assiste également aux premières lourdes pertes humaines quand, pour arrêter les allemands décidés à prendre Paris, la bataille de la Marne s’engage. À Vaux-Maric près de Rembercourt, sur les 70 soldats que compte sa section d’infanterie, seuls 21 survivent.

Mais la bataille de la Marne est remportée et, à la suite de cette victoire, le front se stabilise. Ce début de guerre de mouvement se mue en une guerre de position dès la mi-septembre. Maurice Genevoix cantonne aux environs des Éparges où il combat jusqu’à sa triple blessure du 25 avril 1915.

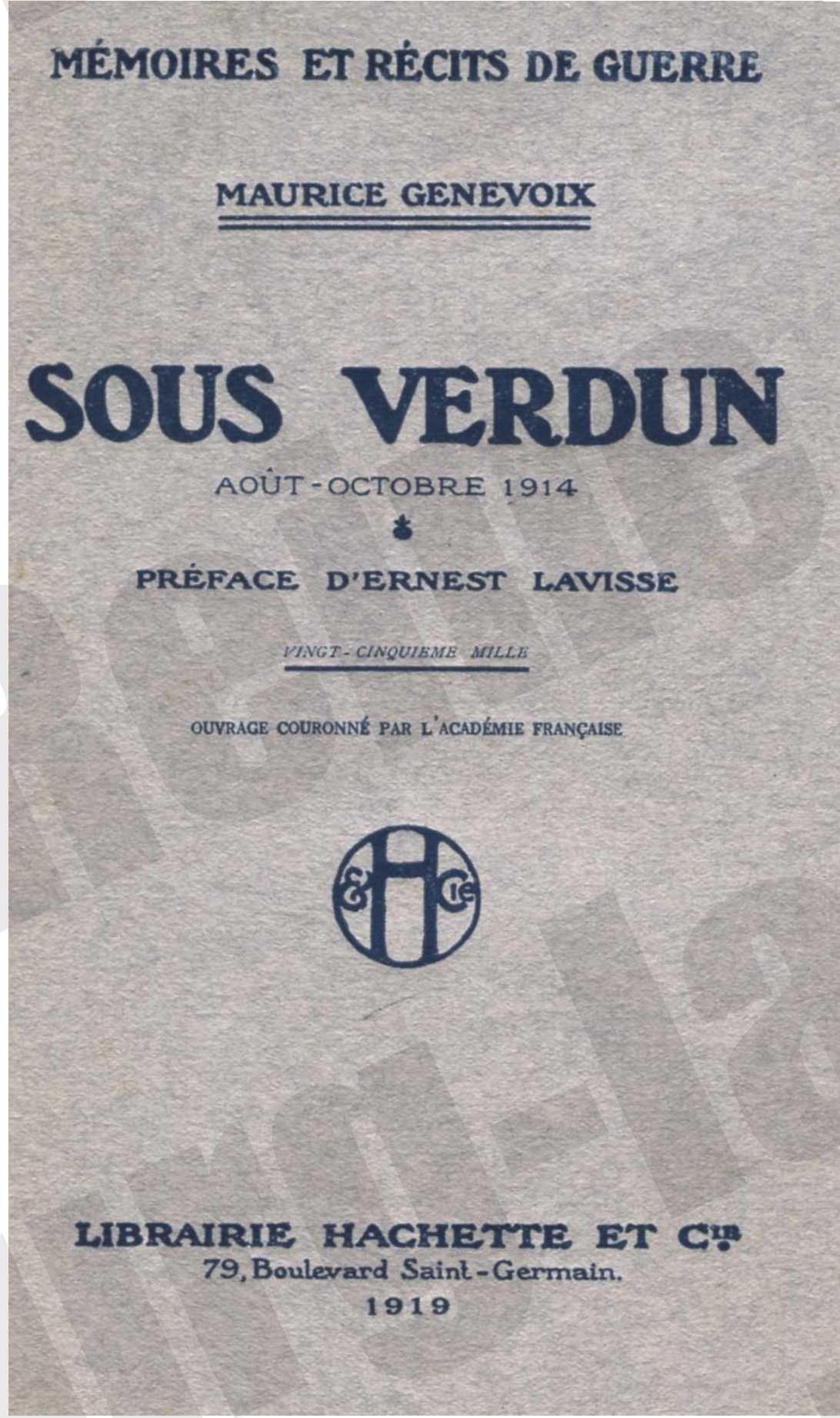


*Maurice Genevoix, debout en haut à droite,
avec une partie de sa section d’infanterie.*

Ceux de 14

Ceux de 14 est le titre du témoignage de Maurice Genevoix qui a marqué la mémoire de la Première guerre mondiale. Publié en 1949 dans sa version complète, il rassemble cinq volumes dont les parutions se sont étalées entre 1916 et 1923. La publication du premier, *Sous Verdun*, a été encouragée et rendue possible par l’action de Paul Dupuy, secrétaire général de l’École Normale Supérieure, avec qui Maurice Genevoix entretenait une abondante correspondance dans laquelle aucun aspect du quotidien des soldats n’était éludé. Paul Dupuy, conscient de l’importance du récit de l’histoire en cours, joue de ses contacts et obtient un contrat pour Maurice Genevoix avec l’éditeur « Hachette ».

S’appuyant sur les carnets de guerre qu’il tenait au jour au le jour, l’officier Genevoix décrit la violence et la peur des hommes qui en découle. Pour la première fois, sont dépeints tous les aspects de la guerre ; les corvées, le ravitaillement, le froid, la boue des tranchées, l’incompréhension des ordres mais également la camaraderie qui unissait les soldats venus de toute la France. Paru en pleine guerre, *Sous Verdun* connaîtra la censure - certains passages étant jugés critiques à l’égard du mode de fonctionnement militaire. Succéderont *Nuit de guerre* (1917), lui aussi censuré, *Au seuil des guitounes* (1918), *La Boue* (1921) et *Les Éparges* (1923).



*Sous Verdun, paru en 1917 et ré-
édité en 1919.*

*De gauche à droite :
Le carnet de guerre tenu par Maurice
Genevoix.*

*Exemplaire de Sous Verdun censuré :
furieux Maurice Genevoix a recopié à la
main les passages supprimés.*

*Archives privées, avec l’aimable autorisation
de la famille Genevoix.*

